

un malentendu quant à notre désir fondamental d'éviter la guerre. Nos populations ont besoin d'être rassurées que la guerre est pour nous tous anathème: non seulement la guerre nucléaire, mais aussi toute forme de guerre.

Nous devons évidemment négocier en position de force. Nous ne devons pas faiblir dans notre détermination de contrer la menace soviétique. Toutefois, nous avons maintenant montré plus clairement à ceux qui souhaitent la paix notre solution de rechange au désarmement unilatéral.

Nous attachons tous la plus grande importance aux négociations de Genève. Les États-Unis ont entrepris ces négociations, chargés de la lourde responsabilité de représenter les intérêts de leurs partenaires. Nous avons tous été impressionnés par l'intensité des consultations menées par le Groupe consultatif spécial en préparation de ces négociations. Ces démarches témoignent clairement de l'engagement des États-Unis vis-à-vis des intérêts des alliés ainsi que d'un désir commun de parvenir à des accords efficaces.

Il nous faut maintenant soutenir l'élan des initiatives de contrôle des armements dans le cadre de nos efforts pour améliorer la sécurité de l'OTAN. Nous devons être constants dans notre approche et ce, non seulement dans nos déclarations publiques, mais aussi dans notre volonté de négocier dans tous les domaines - forces nucléaires de théâtre, réduction des armes stratégiques et réductions mutuelles et équilibrées des forces. Mais avant toute chose, nous devons maintenir notre solidarité. Sans elle, l'Union soviétique n'aurait pas été amenée à la table de négociations, et ces négociations elles-mêmes ne pourront réussir si l'Alliance ne continue pas d'appuyer pleinement sa double décision de 1979, réaffirmant par là sa solidarité.

Les événements les plus récents nous ont appris que, au delà des problèmes techniques déjà énormes qu'il faudra surmonter dans les négociations sur le contrôle des armements, il importe d'abord et avant tout, pour assurer le succès de ces négociations, de susciter suffisamment d'intérêt de part et d'autre en faisant reposer cet intérêt sur la confiance mutuelle. Il faudra que les deux parties collaborent à cette fin, mais nous devons nous assurer que nous faisons tout en notre pouvoir pour combler ce fossé plutôt que de l'élargir. Dans ce contexte, j'espère que la rencontre entre le Président Reagan et le Président Brejnev, qui a reçu l'accord de principe des deux parties, se tiendra aussitôt qu'il y aura des chances de succès et que les préparations nécessaires auront été finalisées.

Nous pouvons également faire davantage pour prouver que l'OTAN est plus qu'une alliance militaire,